LE PEUPLE VA AUX URNES

 Ce matin-là, le premier ministre de la province du Cacabouc Adolphe Leclerc était en réunion, dans un lieu secret, avec ses principaux ministres. Ils étaient dans une pièce spacieuse, au plafond noir et aux murs gris. Ils étaient neuf personnes installées autour d’une grande table blanche de forme ovale. Le chef du Parti indépendantiste était assis à l’une des deux extrémités de la table. C’était un homme un peu plus grand que les autres et de grosseur moyenne. Il avait les cheveux courts brun foncé, avec une moustache de la même couleur. Il était âgé de 58 ans et portait des petites lunettes rondes rouges en plastique. Il s’adressa aux autres en ces termes :

 - Aujourd’hui, j’ai quelque chose de très important à vous communiquer. Je vous annonce officiellement, qu’il y aura un référendum sur l’avenir politique de notre province dans la prochaine année. La date exacte sera dévoilée dans les prochaines semaines. Cependant, dès maintenant, je peux vous révéler la question référendaire : Voulez-vous, que la province du Cacabouc devienne un pays ? Oui ou non. Nous devons absolument gagner, car il s’agit du troisième référendum, nous n’avons comme pas le droit de perdre. Nous allons faire un tour de table, pour savoir ce que vous pensez de la question référendaire, vous pouvez également aborder d’autres sujets, lors de votre intervention. Nous allons fonctionner dans le sens contraire des aiguilles d’une montre. Ainsi, la première personne à ma droite va commencer. Je cède donc la parole à Jacqueline Mesrine.

 C’était une femme petite et maigre, avec de longs cheveux verts. Elle était âgée de 42 ans. Elle était vêtue d’une robe orange phosphorescente. Par ailleurs, elle était ministre de l’éducation, elle dit :

 - J’aime bien la question, elle est claire, aucune ambiguïté possible. Je crois que les gens vont très bien comprendre le sens et le but visé. Nous sommes sur le chemin de la victoire. Étant donné l’importante consultation populaire qui s’en vient, dès la semaine prochaine, je vais annoncer un vaste programme de rénovation de nos écoles, car il y en a plusieurs qui tombent en ruines. Cette bonne nouvelle me rend très heureuse, bientôt nous serons dans le feu de l’action. Pour le moment, je n’ai rien d’autre à ajouter. La personne à ma droite va s’exprimer.

Il s’agissait de Félix Capone. Un homme grand et gros, avec la boîte crânienne complètement dégarnie. Il avait 52 ans et une longue barbe noire. Il était habillé d’un blue-jean et d’un gilet à manches courtes de couleur rose. Il était ministre de l’Économie et de l’Énergie, il parla :

 - Félicitations Adolphe, c’est la question idéale. Bientôt, débutera la construction d’un immense barrage hydroélectrique dans le nord de la province, j’essaierai d’obtenir du financement de l’État fédéral, notre pays le Kalona. Si ce dernier refuse de nous aider, nous devrons abandonner le projet. Il s’agira de la centrale électrique la plus puissante du monde. Je prévois que le tout sera complété dans approximativement une dizaine d’années. Mais en parallèle dans le futur rapproché, nous allons poursuivre un développement économique effréné avec l’aide du pétrole. En ce qui concerne l’avenir plus lointain, on verra ça dans ce temps-là, car être conscient, ça demande beaucoup trop d’efforts. Je tiens également à vous mentionner que je ne crois pas du tout aux théories du réchauffement climatique, il s’agit, tout simplement, de balivernes. À mon avis, afin que les entreprises capitalistes fassent plus de profits, il faut maximiser l’exploitation pétrolière et construire des nouveaux pipelines. C’est à peu près l’essence de ma pensée, alors je laisse la parole à quelqu’un d’autre.

 La personne suivante était une belle femme de 32 ans. Elle était grande et pas grasse du tout. Elle avait de merveilleux cheveux longs de couleur mauve. Elle était vêtue d’une tunique rouge et d’une minijupe noire. C’était Augustine Pinochet, elle était ministre de l’Environnement. Elle dit :

 - Je trouve la question un peu courte, j’en aurais préféré une un peu plus longue. Ainsi les électeurs et les électrices auraient plus de détails sur notre projet séparatiste, mais enfin, il va falloir vivre avec, car je n’ai pas le pouvoir décisionnel final. Maintenant, je passe à un autre sujet. Les fonctionnaires de mon ministère sont en train d’élaborer un plan de gestion des nombreux dépotoirs de la province. Plusieurs d’entre eux sont situés trop près de zones habitées, nous recevons énormément de plaintes de la part des citoyens qui n’en peuvent plus de vivre avec des odeurs nauséabondes à tous les jours de leurs vies, le nombre de personnes dépressives ne cesse de croître. Alors, pour régler cet épineux problème, il y a deux possibilités. Il est ainsi théoriquement possible de déplacer les dépotoirs ou bien les populations concernées. Selon les experts, il est à peu près impossible de modifier les emplacements des dépotoirs, car ils sont trop immenses. Dans les prochains mois, il faudra donc déménager des dizaines de milliers d’individus qui devront abandonner leurs maisons, mais l’État ne leur versera aucune indemnité, ils n’auront qu’à de débrouiller par eux-mêmes. Dans la vie, il faut apprendre à être autosuffisant. L’État n’a plus les moyens de payer pour tout le monde. Par ailleurs, selon moi, il est préférable de laisser aller le mouvement du développement économique actuel. Il ne faut pas s’occuper de tous les prophètes de malheur du climat. Nous, on s’occupe de nos problèmes, les générations futures n’auront qu’à gérer les leurs. Comme mon confrère le très honorable Félix Capone, je suis une fervente partisane du pétrole et ainsi pour la prolifération des oléoducs. Je suis favorable au progrès économique tous azimuts. Il me fait grand plaisir, de vous annoncer une primeur. Dans quelques mois, il y aura une loi qui interdira les panneaux solaires et les éoliennes sur notre territoire, j’ai décidé de mettre de l’ordre dans la maison, car le temps d’agir est arrivé. C’est ainsi que mon speech se termine, une de mes consœurs va nous dire quelques mots dans les prochaines secondes.

 Pauline Sirois était une femme grassouillette de grandeur moyenne. Elle avait 44 printemps et ses cheveux étaient blonds courts. Dans le gouvernement du Parti indépendantiste, elle était vice-première ministre et aussi ministre des Transports, elle avait donc beaucoup de responsabilités. Elle était en train de sniffer une ligne de poudre blanche qui se trouvait devant elle sur la table, à l’aide d’un billet de banque enroulé, puis comme requinquée, elle parla :

 - Je trouve que la question pour le futur référendum est très bonne, je suis à peu près certaine, que nous nous dirigeons vers un triomphe, mais il faudra travailler dur. Les transports collectifs coûtent énormément chers à notre société. J’ai donc décidé de couper complètement le financement étatique pour ces organisations. Elles n’auront qu’à devenir rentables en augmentant leurs tarifs. La population doit apprendre le coût des choses, on n’a rien pour rien, en ce bas monde. Je vais également bientôt abolir toutes les subventions pour l’achat des véhicules électriques. Au contraire, dorénavant je vais subventionner les gens qui achèteront des voitures à essence, il y a encore beaucoup de réserves de pétrole sur terre, il faut les utiliser, dès ma tendre enfance ma mère m’a enseigné à ne pas gaspiller. Ainsi donc, le prix des automobiles à essence sera beaucoup moins élevé que celui des véhicules électriques. Je rêve déjà au jour de la disparition totale des machines électriques de notre territoire, je n’aime pas le son qu’elles font, mes oreilles ne le supportent pas. Nous devrons absolument trouver des nouveaux gisements pétroliers, ça pourrait nous rapporter des sommes d’argent faramineuses. Plus d’oseille, pour donner plus de subventions à nos amis capitalistes. Dans les prochaines semaines, des équipes de scientifiques seront affectées à ce travail de prospection pétrolière. Ça va également nous donner les moyens pour réaliser notre indépendance. Présentement, nos routes sont dans un piteux état. Dans les prochaines semaines, je lancerai un vaste programme de réparation de nos voies carrossables. En plus, il y aura la construction de plusieurs nouvelles routes, ainsi que des autoroutes. Ça va faire beaucoup d’emplois dans notre belle province, beaucoup de gens seront heureux. Un autre point important pour nous, c’est l’immigration. Actuellement, il y beaucoup trop d’immigrants qui arrivent dans notre province, c’est à cause de l’État fédéral. Nous avons l’obligation d’exiger du gouvernement du Kalona tous les pouvoirs en cette matière, afin de pouvoir contrôler totalement l’immigration. Ainsi, progressivement, il faudra réduire l’entrée d’étrangers sur notre territoire, car ils menacent notre langue et notre culture, et refusent de s’intégrer à notre société. En plus, ils sont contre l’indépendance, ça n’a pas de maudit bon sens ! Nous devons continuer notre combat vers la Liberté, vers l’épanouissement de notre peuple ! Au suivant.

 Le ministre de la Justice était un homme petit et gros. Il avait les cheveux bruns aux épaules et une grosse barbe également brune. Il était âgé de 35 ans. Roméo Escobar dit :

 - Adolphe, je trouve que ta question a bien de l’allure, nous sommes bien partis sur le chemin de la gloire, je le sens, nous allons gagner la prochaine consultation populaire. Par ailleurs, je considère la fermeture du torchon Le Pouvoir Du Peuple comme ayant été une bonne affaire, les journalistes sont allés trop loin en révélant l’existence de la PPS. Cependant, il est probable que bientôt un autre journal fédéraliste fera son apparition dans le décor. Nous aurons l’obligation de le tolérer jusqu’au référendum. Après notre grande victoire référendaire, nous procéderons, tout bonnement, à la fermeture de cette feuille de chou, afin d’avoir la paix dans nos méninges. En outre, jusqu’au jour de la votation, la PPS va réduire énormément ses activités, pas d’intervention majeure. Il peut cependant y avoir des cas d’urgence. Pendant cette période, ses agents spéciaux seront affectés à d’autres tâches. Il ne faut pas trop effrayer la population, ça pourrait nous faire perdre des votes. Dans un autre ordre d’idée, après la réalisation de l’indépendance, j’envisage la création d’un ministère de la Censure, afin de contrôler toutes les publications de livres et toutes les catégories de médias. Dans le temps présent, en ce qui a trait à ces derniers, notre ami Théodore Nantais-Tremblay fait un très bon travail, mais il n’est pas au service de l’État, en tant que tel, nous ne supervisons pas complètement cet individu. Idéalement, l’État doit tout contrôler. Pour le moment, c’est tout, ce que j’avais à dire.

 La personne qui suivait le ministre de la Justice Roméo Escobar, autour de la table, était une femme. Elle était assez grande et sans excès de graisse. Elle était très belle, elle avait 36 ans et de magnifiques longs cheveux bruns qui lui descendaient jusqu’aux fesses, Elle était vêtue d’une longue jupe écossaise rouge et noire, avec un gilet à manches courtes jaune clair phosphorescent, ça lui allait à ravir. C’était Bonnie Parker, la ministre de la Santé, elle s’exprima avec sa belle voix douce.

 - Comme à l’habitude, ça va mal dans les hôpitaux. En me levant ce matin, j’ai décidé de prendre le taureau par les cornes. Progressivement, tout le système de santé public sera privatisé. Ça veut dire que les gens devront payer de leurs poches pour les soins médicaux qu’ils recevront. Ainsi, le système ira mieux, car les travailleuses et les travailleurs seront plus efficaces quand ils bosseront pour un système privé fonctionnant selon les règles du mode de production capitaliste, ils ne seront plus des fonctionnaires, ils deviendront donc plus intelligents. En quelque sorte, le capitalisme c’est magique ! En plus, cette transformation radicale de notre système de santé permettra à nos amis les capitalistes de faire plus de profits. Mais le plus important, l’État économisera des sommes colossales qui pourront servir pour d’autres affaires, comme par exemple la mise en place d’une armée puissante après la réalisation de notre indépendance. Il sera fondamental de se protéger contre les potentiels envahisseurs, il y a beaucoup de Vladimir Poutine sur notre planète. Je m’excuse, j’allais oublier. En ce qui concerne la question référendaire, je n’ai aucune critique à formuler, un pas de plus vers la victoire !

 Soudainement, elle fut interrompue par du bruit, ça frappait fort dans la porte du local. Aussitôt, Adolphe Leclerc se leva et se rendit voir ce qui se passait. Il ouvrit la porte et vit un individu insolite. L’intrus passa à côté de lui et pénétra à l’intérieur. C’était un homme grand et maigre, avec des cheveux de couleur jaune clair et une longue barbe bleue. En plus, il portait des grosses lunettes roses rondes en plastique. Sur la tête, il avait un béret rose et était vêtu de culottes courtes vertes, et d’une chemise orange. Il s’avança jusqu’à la table. Le premier ministre comprit que l’homme était inoffensif et reprit sa place. Puis le personnage étrange dit :

 - Bonjour tout le monde, je suis très heureux de vous rencontrer aujourd’hui. Je suis le prophète John Fraser, docteur en philosophie. Mon plus grand bonheur dans la vie, c’est d’arriver quelque part, comme un cheveu sur la soupe. Ce matin, dès mon réveil, j’ai fermé les yeux et j’ai vu une lumière au bout d’un tunnel. Ainsi, la lumière jaillit de la lumière, le savoir vient du savoir, et le processus se poursuit. De cette façon, j’ai su que je devais venir vous voir. Puis, c’est l’arrivée d’une nouvelle prophétie dans mes divins milliards de neurones qui forment mon volumineux cerveau. Malgré le fait, que je sois un fervent fédéraliste, je prévois la victoire du oui, lors du prochain référendum. Il à noter, que je me trompe rarissimement dans mes prévisions. Malheureusement, je n’ai pas encore trouvé la formule magique qui me permettra un jour, que je ne souhaite pas trop lointain, d’arrêter le temps. Cependant, la bonne nouvelle, c’est que mes recherches sont toujours en cours. Dans la vie, il ne faut jamais désespérer. Maintenant, je dois vous quitter, car le devoir m’appelle sous d’autres cieux.

 Ils avaient tous un beau gros sourire, ils avaient trouvé les propos de l’individu plutôt rassurants. Le prophète s’en retourna, comme il était venu, c’est-à-dire en utilisant la porte d’entrée du local. La personne suivante à prendre la parole était une femme. C’était une belle et grande jeune femme d’à peine 24 ans, mais elle avait déjà de lourdes responsabilités sur ses épaules. Elle avait de longs cheveux blonds et des extraordinaires yeux bleus. Cette journée-là, elle était habillée d’une magnifique robe de couleur or. Son nom était Valentine Franco, elle était ministre des Relations internationales, elle parla :

 - Je trouve que la question pour le prochain référendum est très bonne. C’est malheureux, car pour l’instant nous n’avons pas tous les pouvoirs d’un pays. Nous sommes soumis à la volonté d’un État fédéral, et bien souvent les décisions de ce dernier ne font pas notre affaire. Nous ne sommes pas maîtres dans notre maison. Avec l’indépendance, nous pourrons définir notre destin selon nos besoins et nos caprices. En tant qu’État souverain, nous pourrons avoir des ambassades dans tous les pays de la planète et nous siègerons à l’Organisation des Nations unies (ONU). Par surcroît, nous pourrons signer des traités avec d’autres pays. Nous pourrons également élaborer notre propre politique étrangère. Ainsi, nous nous rapprocherons de la Chine, de la Russie, de l’Iran, de la Corée du Nord et aussi du Vénézuéla, afin de nous détacher de l’ogre américain. En ce qui concerne l’immigration, je suis totalement d’accord avec ma consœur Pauline Sirois. En cette matière, nous avons besoin de tous les pouvoirs, et ça presse à part ça ! Nous devons continuer à faire des pressions sur l’État fédéral. Bientôt, dans la république du Cacabouc, il y aura immigration zéro. Je ne suis pas raciste, mais je n’aime pas les étrangers. Il faudra prendre des mesures pour stimuler les naissances. Je laisse maintenant la parole au très honorable Lucien Rivard.

 Le ministre des Finances avait 62 ans. Il était plutôt petit et un peu gras. Il avait des cheveux courts blancs et gris. En ce jour-là, il était vêtu d’un long kimono rose qui scintillait. Il dit :

 - Je trouve la question référendaire assez intéressante. À vrai dire, je suis à peu près certain, que nous allons gagner le prochain référendum. Pour les finances de la province, afin de satisfaire le grand capital financier international, nous aurons dans les prochaines années des gros déficits. À chaque année, nous ne ferons que payer les intérêts de la dette totale, cette dernière ne cessant d’augmenter, ce qui fait qu’à chaque période d’un an nos paiements seront toujours plus élevés, et nous serons toujours plus dans le trou. Si les taux d’intérêt montent, c’est encore pire, c’est la loi du capitalisme. Nous n’avons pas le choix, nous devons obéir, c’est la volonté de la grande bourgeoisie financière internationale. Nous devons rendre les capitalistes toujours plus riches, pour eux, c’est l’argent qui fait le bonheur ! Ainsi, lorsque nous serons enfin devenus un pays, je baisserai le taux d’imposition pour les très grosses entreprises à 0 %. Évidemment, il s’agit surtout de multinationales. De cette manière, nous aurons un développement spectaculaire de notre économie, les nouveaux investissements surgiront de partout, il n’y aura plus de chômage. Pour compenser notre manque de revenus, nous augmenterons les impôts des travailleuses et des travailleurs. En outre, nous serions des idiots de ne pas profiter de notre situation de privilégiés. Alors soyez sans crainte pour votre avenir, car à chaque année je mets de l’argent de côté pour nos retraites. Déjà, notre cagnotte est très grosse, nous sommes pleins aux as ! Dès maintenant, nous pouvons nous payer des palais et des somptueuses villas sur la côte d’Azur, enfin mener un train de vie à la hauteur de notre valeur. Vous pouvez compter sur moi, je veille au grain. Pour le moment, c’est à peu près tout, ce que j’avais à vous dire.

 Il se tut. Le tour de table était terminé. Adolphe Leclerc affichait un large sourire, il reprit aussitôt la parole, il avait encore des choses à communiquer.

 - Dès demain matin, la nouvelle de la tenue d’un référendum sera dans tous les médias de la province, dans ceux des autres provinces du Kalona et dans ceux de plusieurs pays de la planète. Je vous remercie beaucoup, j’ai trouvé vos interventions très intéressantes. Je tiens aussi à mentionner que je suis totalement en accord avec la ministre des Relations internationales Valentine Franco. Dans un Cacabouc indépendant, il y aura zéro immigration. De plus, l’État versera une généreuse prime aux parents pour chaque nouvelle naissance. Après notre victoire référendaire, rapidement nous deviendrons un État indépendant. Alors, nous serons libres de faire, ce que nous voulons, nous aurons le contrôle de tous les éléments du pouvoir. Nous établirons un régime de démocratie totalitaire, il y aura des élections à tous les quatre ans, il pourra y avoir plusieurs candidats, mais il n’y aura qu’un seul parti politique, le Parti indépendantiste, et je serai président à vie ! Il baissa la tête.

 Ils se levèrent tous en même temps et applaudirent à tout rompre pendant de nombreuses minutes. Ils avaient les yeux lumineux et l’espoir dans leurs cœurs !

 Ils étaient réunis dans un salon privé d’un luxueux restaurant de la ville de Cacabouctown, capitale politique de la province du Cacabouc. L’atmosphère était à la fête, il y avait plusieurs bouteilles de cognac sur la table. Un homme petit et gros, dans la quarantaine, avec une grosse face et sans aucun poil sur la boîte crânienne s’adressait à quatre autres personnes, il s’agissait du capitaine Mathieu Côté.

- La fête d’aujourd’hui est gratuite, vous pouvez boire du cognac à volonté, c’est une récompense pour le bon travail que vous avez accompli. Le tout évidemment est aux frais des contribuables. Comme vous le savez tous, il y aura un référendum sur notre avenir politique dans la prochaine année. Nous devons absolument gagner ce vote. Ainsi, nous allons diminuer nos activités sur le terrain, enfin nous devrons être plus discrets. Nous ferons plus de travail administratif. Nous continuerons cependant à faire la surveillance systématique de certains individus. Occasionnellement, il pourra arriver que nous ayons des tâches spéciales. Dans un autre dossier, c’est-à-dire celui de Steve Morrison, je pense qu’effectivement tu as réussi ton coup John, je suis donc très satisfait de ton travail, je te promets qu’éventuellement tu auras une petite augmentation salariale, si et seulement si, ce Morrison ne revient pas dans le décor, disons dans les six prochains mois. Cependant, s’il se manifeste après, par exemple dans un an, tu perdras ton augmentation, et tu auras l’obligation de rembourser les sommes reçues. Je n’y peux rien, c’est la vie qui fonctionne ainsi. John perdit son sourire, son patron poursuivit. Sur les lieux de l’explosion, on n’a pas retrouvé de corps, mais l’endroit à été complètement pulvérisé. Le journaliste Steve Morrison est probablement mort, s’il ne l’est pas, il faudra éliminer ce communiste fédéraliste de la circulation, car il pourrait nous nuire énormément lors de la prochaine campagne référendaire. Par ailleurs, nous avons réalisé une bonne opération avec la fermeture du journal Le Pouvoir Du Peuple. Probablement, qu’un autre quotidien fera son apparition bientôt, car il y a des fédéralistes qui ont beaucoup d’argent. Jusqu’au référendum, nous allons le laisser fonctionner, il ne faut quand même pas se tirer une autre balle dans le pied, le mouvement souverainiste l’a déjà fait trop souvent dans le passé. Nous effectuerons cependant une surveillance systématique de cette éventuelle feuille de chou. John, qu’as-tu à dire ?

Les coudes se levaient à qui mieux mieux, les esprits commençaient à s’échauffer. Le lieutenant Parizeau n’était plus un enfant, il était un peu plus tranquille que certains autres, comme par exemple Robert Martineau et Claudette Charron. Il répondit à son boss.

- Je suis d’accord avec toi capitaine, ma bombe était très puissante. À mon avis, Steve Morrison est rendu dans l’au-delà. Cet individu ne nous causera plus de maux de tête. J’ai bien hâte au combat référendaire. Un ami haut placé au ministère de la Justice m’a confié, que nous pourrions avoir une mission spéciale pendant la campagne référendaire, il n’a pas voulu me donner plus de détails. J’en suis certain, nous allons gagner le troisième référendum ! Ils hurlèrent à tue-tête pendant une quinzaine de minutes, tout en prenant des grosses gorgées du divin liquide, puis le brave lieutenant continua. Pour le moment, c’est pas mal l’essentiel de ma pensée, je passe donc la parole à ma consœur Mireille Facal.

L’alcool commençait à faire effet, son esprit était un peu embrouillé. La femme dans la trentaine, de taille moyenne, aux cheveux bruns aux épaules, était vêtue d’une robe écarlate plutôt courte. Elle dit :

- J’ai la joie dans mon cœur, je suis dans un état de bonheur. À vrai dire, tout est beau sous le soleil des tropiques. Je suis certaine que ce maudit journaliste communiste et fédéraliste est mort, nous n’entendrons plus jamais parler de lui. Ne l’oublions pas, la PPS gagne toujours ! Ils montèrent sur la table et crièrent pendant quelques minutes, tout en buvant du cognac. Elle poursuivit. Nous sommes la police, nous avons tous les droits, nous contrôlons tout, nous avons tous les pouvoirs ! La démocratie du Monde Libre, c’est vraiment merveilleux ! C’est à ton tour mon Robert, raconte-nous des histoires.

Le grand et gros lieutenant de la Police Politique Séparatiste (PPS) avait déjà plusieurs verres derrière la cravate, il commençait à être en état d’ivresse, alors il acquiesça à la demande de sa consœur en ces termes :

- Moi aussi, je suis comme Mireille, je me sens très joyeux. Je trouve que la vie est belle, lorsqu’il y a des belles hirondelles qui volent dans le ciel. J’en ai vu tantôt, avant d’entrer ici. Je suis très content d’être avec vous ce soir. Moi, je ne suis pas certain que Steve Morrison soit mort. Normalement, on aurait dû trouver des restes, mais il n’y avait rien. Ne pleurez point mes amis, réjouissez-vous plutôt, car je pense que la population va enfin comprendre le gros bon sens lors du prochain vote référendaire, bientôt nous allons devenir un État indépendant membre de l’ONU, avec une grosse armée. Ils tapèrent sur la table à l’aide de leurs poings pendant une dizaine de minutes, puis le lieutenant poursuivit. Dans quelques mois, notre bonheur deviendra collectif. Ma belle Claudette que penses-tu de la vie ?

Définitivement, la jeune policière avait un verre dans le nez, ça tournait pas mal dans sa tête, mais elle arriva à formuler une suite de mots qui lui paraissaient logiques. La grande blonde aux longs cheveux, aux splendides yeux bleus, dit :

- Moi aussi, j’aime beaucoup les petits oiseaux, j’apprécie énormément les entendre chanter, tôt le matin sur mon balcon. Je trouve que ma vie est extraordinaire. En étant dans la Police Politique Séparatiste, j’ai le droit de ne pas respecter les lois. Si je commets un crime, je ne serai accusé de rien, ma foi la vie est belle ! Je suis heureuse, car je n’ai ni conscience ni morale. En outre, je suis persuadée que Morrison est encore vivant, c’est un petit rusé. À un moment donné, il va rebondir.

Elle arrêta de parler. Le party se poursuivit pendant encore une certaine période de temps. Le divin liquide coulait à flots. Parfois, il y avait des séances de hurlements séparatistes. Il y en avait deux qui buvaient plus que les autres, c’était Robert Martineau et Claudette Charron. Tout à coup, les deux joyeux lurons tombèrent, en même temps, de leurs chaises et commencèrent à se rouler sur le plancher en criant à tue-tête des inepties séparatistes. Le capitaine Mathieu Côté qui avait encore une partie de ses fonctions cérébrales fonctionnelles décida d’intervenir. Il appela deux ambulances, afin de les faire dégriser à l’hôpital. Ils furent soignés dans la section psychiatrique pendant quelques jours.

Après la fermeture du journal Le Pouvoir Du Peuple, Marcel Fournier était demeuré dans la ville de Cacabouctown. Il demanda et obtint la protection de la police fédérale. Ensuite, il se lança à la recherche d’une personne riche, afin de démarrer un nouveau journal fédéraliste, en vue de la prochaine campagne référendaire. Après quelques semaines, il trouva quelqu’un. C’était une femme très riche, fervente fédéraliste, qui avait fait fortune dans le domaine de l’informatique. Il discutait avec elle dans la salle de rédaction du nouveau média écrit qui s’appelait La Victoire Du Peuple. Bianca Santropez, une superbe femme de 37 ans, grande avec de longs cheveux roux, vêtue d’une robe noire, s’exprima :

- J’ai bien hâte que la publication de notre nouveau journal commence, quelle est la prochaine étape ?

- Ça s’en vient. J’ai déjà procédé à l’embauche de plusieurs personnes, des journalistes et du personnel administratif. Cependant, il me reste encore quelques postes de journalistes de première ligne à combler. Tout de suite, je vais appeler une amie qui pourrait nous aider.

À l’aide de son téléphone portable Marcel Fournier composa un numéro. Il entendit la sonnerie à quelques reprises, puis une voix féminine répondit :

- Imelda Laframboise à l’appareil, comment puis-je vous aider ?

- Salut Imelda, c’est Marcel Fournier. Comme tu dois probablement le savoir, il va y avoir un référendum dans la prochaine année. Alors pour défendre le point de vue fédéraliste, j’ai trouvé une personne qui a accepté d’investir pour démarrer un nouveau média écrit. Le nom du journal, car il existe déjà, c’est La Victoire Du Peuple. Es-tu intéressée par un poste d’éditorialiste ?

- Premièrement, je dois te dire que je suis présentement au Mexique avec des amis journalistes, que tu connais d’ailleurs. Après la fermeture par la PPS du journal Le Pouvoir Du Peuple, nous avons quitté pour le Mexique, afin de protéger nos existences. Ça m’intéresse, mais comment pourras-tu assurer ma sécurité ? La PPS est très dangereuse.

- Notre sécurité sera assurée par la police fédérale qui n’a pas peur de la PPS, nous n’aurons rien à craindre. Si tu acceptes, tu pourras en parler aussi à tes amis, j’ai du travail à leur offrir également.

- C’est très bien Marcel, je fais confiance à la police fédérale. Bientôt, je serai dans la ville de Cacabouctown. Je vais en parler à mes amis. Il est ainsi probable, que je n’arrive pas seule. Au plaisir de te revoir. Elle raccrocha.

Imelda, Euclide et Michèle étaient à la terrasse ombragée d’un bar près de la plage à Acapulco. Ils sirotaient un jus d’ananas. La doyenne du groupe dit :

- L’appel téléphonique, que je viens de recevoir, c’était Marcel Fournier. Il démarre présentement un nouveau quotidien fédéraliste qui s’appelle La Victoire Du Peuple. Il m’a demandé, si nous voulions embarquer dans l’aventure. Nous serons protégés par la police fédérale, c’est un point très important. Je lui ai répondu, que sa proposition faisait mon affaire. Je lui ai aussi parlé de vous. Si vous le voulez, il y a du travail pour vous. Euclide es-tu intéressé à reprendre du service ?

Le jeune homme, aux cheveux bruns aux épaules, répondit presque aussitôt. Il avait un joli sourire sur les lèvres.

- Étant donné la protection offerte, ma réponse est oui. Michèle, seras-tu avec nous dans ce noble projet pour défendre notre pays, pour combattre les séparatistes ?

La très belle jeune femme, aux merveilleux longs cheveux noirs, était habillée d’une robe bleue qui la rendait encore plus charmante, était contente, enfin un peu d’action. Elle aimait bien le Mexique, mais ne pouvait pas refuser une occasion de remettre la main à la pâte. Elle parla :

- C’est avec un énorme plaisir, que je dis oui. Quand partons-nous ?

La vieille dame, grande et maigre, aux cheveux blancs, ne la fit pas attendre très longtemps.

- Le plus rapidement possible.

L’arrivée d’un homme près de leur table l’interrompit. Il s’agissait d’un homme assez grand, avec des cheveux bruns qui lui tombaient sur les épaules. Il portait des grosses lunettes rondes noires en plastique et un gros chapeau brun en cuir, dont l’ombre cachait en bonne partie son visage. Il dit :

- Salut les amis, vous ne me reconnaissez probablement pas, mais je suis Steve Morrison. Ils firent un saut. Je prenais tout simplement une marche, puis à un moment donné, je vous ai aperçus. Apparemment, que nous avons eu la même idée après la fermeture du journal Le Pouvoir Du Peuple. Envisagez-vous demeurer au Mexique pour une longue période ?

L’ancienne professeure de sciences politiques à l’université s’empressa de lui répondre.

- Je suis plutôt surprise de te rencontrer ici, mais ça me fait un grand plaisir de constater, que tu es encore vivant. Le hasard fait parfois bien les choses. Pour répondre brièvement à ta question la réponse est non, mais j’y reviendrai tantôt. Nous pensions tous, que tu n’étais plus de ce monde. Tous les médias appartenant à TNT ont dit, que tu étais décédé dans l’explosion au quotidien. Par quel miracle es-tu encore en vie ?

- En premier lieu, lors de l’intervention policière, je suis sorti presque en même temps que vous autres de l’édifice. Mais une fois rendu à mon logement, je me suis rendu compte, que j’avais oublié mon sac à épaule en cuir muni d’une courroie dans lequel se trouvait mon téléphone portable et mon porte-monnaie. Je n’avais pas le choix, je suis retourné au journal. Rapidement, j’ai récupéré mon sac et je suis sorti aussitôt du building par la porte arrière. Je n’ai pas niaisé bien longtemps dans la place. Je n’étais pas très loin du bâtiment, quand l’explosion a eu lieu. Dès le lendemain, j’ai pris un vol pour Acapulco. Mais Imelda, pourquoi au juste veux-tu quitter le Mexique bientôt ?

- Juste avant que tu arrives, j’ai reçu un appel de Marcel Fournier, il part un nouveau journal en vue du prochain référendum. Le nom du quotidien, c’est La Victoire Du Peuple. Il nous a offert de participer à l’aventure, et nous avons accepté, car notre sécurité sera assurée par la police fédérale, la PPS va se tenir tranquille. Alors, je te demande, tout bonnement, veux-tu faire partie de l’équipe ?

- Étant donné, que nous serons protégés par les forces de l’ordre fédérales. C’est avec une grande joie, que j’accepte ta proposition. Quand allons-nous partir Imelda ?

- Demain matin à huit heures, il y a un vol direct pour Cacabouctown.

Ils firent des rêves, plus ou moins agités, et le lendemain matin ils étaient dans l’avion en direction de la capitale politique de la province du Cacabouc. Après quelques heures de vol, ils parvinrent à leur destination. Ils débarquèrent de l’avion, puis mangèrent au restaurant de l’aéroport. Ensuite, ils se rendirent jusqu’au journal en taxi. Une fois devant la porte, Steve appuya sur le bouton de la sonnette à l’aide de l’un de ses doigts de sa main droite. Après une trentaine de secondes, quelqu’un ouvrit la porte, c’était Marcel Fournier, il s’exprima :

- Steve, ça ne se peut pas, j’étais certain que tu étais mort, mais tu es encore en vie, si tu savais comme je suis heureux.

- Je suis en parfaite santé et prêt à travailler. J’ai quitté les lieux, juste avant l’explosion, par la porte arrière de l’édifice.

- Suivez-moi, je vous amène rencontrer la propriétaire, elle est dans son bureau.

Ils effectuèrent une petite marche dans un corridor et arrivèrent au local. Ils pénétrèrent à l’intérieur et allèrent rejoindre la grande patronne qui était installée à une grosse table ronde blanche. Steve prit place à côté de la femme aux longs cheveux roux et aux splendides yeux verts. Cette dernière dit :

- Bonjour tout le monde, je suis Bianca Santropez la propriétaire du quotidien pour lequel vous allez possiblement bosser, La Victoire Du Peuple. Il me fait grand plaisir de vous rencontrer. Vous allez pouvoir travailler librement, sans aucune menace extérieure. J’ai demandé et obtenu la protection de la police fédérale. Vous ne les avez par encore vus, mais il y a dans le bâtiment des individus qui assurent notre protection en permanence. Il y a douze policiers armés de revolvers, et douze soldats qui trimbalent avec eux leurs mitraillettes. Alors vous n’avez rien à craindre, ici vous êtes en sécurité. Ils firent tous un sourire, elle poursuivit. Par ailleurs, je suis la propriétaire de tout le building, il a une cinquantaine d’étages. Il est à notre usage exclusif. Le journal occupe quelques planchers et l’imprimerie la même chose. Le reste de la construction est consacré aux logements de tous les employés. Il y a également des épiceries et des endroits pour le divertissement comme des bars ou encore un salon de quilles. À partir de tout de suite et jusqu’à la journée de référendum vous ne sortirez pas du bâtiment. Évidemment, vous pourrez aller à l’extérieur, si vous êtes en situation d’urgence. Pendant ce temps, vos salaires seront doublés. Jusqu’à date, la très grande majorité des gens ont accepté ces conditions de travail. Qui veut la fin, prend les moyens, nous devons gagner absolument le prochain référendum. Maintenant, vous allez parler à tour de rôle. Vous allez vous présenter et dire si vous acceptez les conditions de travail pour la période référendaire. Mais avant Marcel, le rédacteur en chef, va nous dire quelques mots :

Marcel Fournier était heureux de reprendre du service. Le journalisme, il avait ça dans le sang. L’homme aux cheveux bruns plutôt courts et aux lunettes rondes en plastique de la même couleur, dit :

- Étant donné que le référendum s’en vient, je pense que la PPS du capitaine Mathieu Côté va se faire plus discrète dans les prochains mois. Si cette odieuse police politique fait des interventions, nous serons là pour en parler. Ça pourrait nuire énormément à leur cause. En outre, ils sont probablement déjà au courant de notre système de protection. Ainsi, je crois, que nous allons pouvoir fonctionner librement dans le futur rapproché, en route pour la victoire ! Dans vos papiers, vous devrez combattre l’argumentaire des séparatistes qui affirment sur tous les toits que notre langue et notre culture sont menacées, si nous continuons d’être dans le Kalona. C’est complètement faux, nous sommes dans le Kalona depuis plus de cent cinquante ans, et elles continuent d’exister, et font preuve d’une grande vigueur ! L’État fédéral nous a toujours protégés et continuera de le faire. En plus, pendant la campagne référendaire nous allons remplir notre journal d’articles traitant des avantages du fédéralisme par rapport au séparatisme, chacun d’entre vous participera à ces combats, en bout de ligne nous devrons gagner la guerre. Michèle, vas-y, tu commences.

- Je suis Michèle Durocher, j’ai étudié en sciences politiques et en journalisme. Je suis âgée de 24 ans. J’ai travaillé pour Le Pouvoir Du Peuple pendant sa brève existence et j’ai déjà eu affaire à la PPS. J’espère que cette maudite police fasciste va nous foutre la paix. Je sais que nous allons vivre une période très difficile, et qui en plus sera très importante pour le destin de notre peuple. Je n’aime pas me sentir comme emprisonnée, mais à cause des circonstances spéciales, j’accepte les conditions de travail, et je suis prête à débuter dès maintenant. Je laisse la parole à mon ami Euclide.

- Je suis Euclide Lebolide et j’ai étudié en sciences politiques. J’ai également participé à l’aventure du quotidien Le Pouvoir Du Peuple. Je suis confiant, étant donné le système de sécurité en place, que La Victoire Du Peuple aura une plus longue existence. Je dois aussi dire que je suis très fier de bosser pour le seul gros média fédéraliste de la province du Cacabouc. J’ai le goût de me battre jusqu’au bout, nous vaincrons ! J’accepte les conditions de travail.

Soudainement, le son de la sonnette de la porte principale se fit entendre. Euclide arrêta de parler, et le rédacteur en chef se leva pour aller voir. Il ouvrit la porte et vit un étrange personnage. Ce dernier était un homme grand et maigre, vêtu d’une chemise rose et de culottes courtes vertes, Sur la tête, il avait un chapeau de cow-boy mauve. Il avait une longue barbe bleue et les cheveux de couleur jaune clair. En outre, il portait des grosses lunettes roses rondes en plastique. Il déplaça Marcel à l’aide de son bras gauche et se rendit en courant jusqu’au bureau de la belle et riche propriétaire. Il pénétra à l’intérieur. Le rédacteur en chef le suivait de près. L’hurluberlu dit :

- Tout d’abord, je suis dans l’obligation de vous dire, que je suis très heureux de vous rencontrer. Je suis le prophète et philosophe John Fraser. Il y a un instant à peine, une lumière a pénétré dans ma matière grise. Ainsi, je vais vous dévoiler ma dernière prophétie : La fin des temps arrivera, lors de la mort du temps. Je vais dans quelques secondes vous communiquer une information fondamentale. Comme vous, je suis fédéraliste. Je suis venu vous voir aujourd’hui pour vous transmettre la grande Vérité prophétique. Les séparatistes vont gagner le prochain référendum. De surcroît, il me sera impossible de travailler pour votre entreprise, car je n’accepte pas les conditions de travail. Je suis un amant de la Liberté. Donc, je suis dans l’obligation de vous quitter, je ne veux pas vivre ici, et en plus j’ai d’autres chats à fouetter. Imelda a des choses à vous dire, elle va parler.

John Fraser quitta rapidement la place. La retraitée, encore active, prit aussitôt la parole.

- Je suis Imelda Laframboise, j’ai été professeure de sciences politiques à l’université de Cacabouctown pendant plusieurs années. J’ai aussi une bonne expérience dans le domaine journalistique. J’accepte les conditions de l’emploi, car je suis consciente, que c’est de cette façon, que nous allons vaincre les fascistes séparatistes. Mon ami Steve va nous faire part de sa décision.

- Mon nom est Steve Morrison. Je suis détenteur d’une maîtrise en sciences politiques. Je suis fédéraliste depuis de nombreuses années, je n’ai jamais été indépendantiste. Les prochains mois seront passionnants. Pour la troisième fois de son histoire le peuple cacaboucois sera plongé dans une guerre politique sans merci, nul ne fera de quartier. Je suis un guerrier, c’est avec une grande satisfaction, que je me joins à l’équipe du quotidien La Victoire Du Peuple. Je comprends la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons, ainsi j’accepte les conditions de travail. J’ai bien hâte de commencer le combat contre les maudits et méchants séparatistes. Marcel peut probablement nous donner plus d’information au sujet de notre futur à court terme.

Sans attendre, le patron du journal dans les activités de tous les jours, enchaîna :

- Nous n’avons pas de temps à perdre, dans trois jours, nous produirons notre première édition. Alors, nous devons nous mettre à l’ouvrage tout de suite. Il faut attaquer les séparatistes sur tous les fronts et faire la promotion du fédéralisme. Bonne journée.

Les journalistes se rendirent à la salle de rédaction pour faire une réunion, afin d’accorder leurs violons, en vue de la première publication.

Ce matin-là, tous les députés étaient présents à l’Assemblée nationale du peuple. Le premier ministre et chef du Parti indépendantiste Adolphe Leclerc avait une communication d’un grand intérêt pour la population à faire. L’homme dans la cinquantaine avancée, aux cheveux courts bruns foncés avec une moustache de la même couleur, bougea un petit peu, ses petites lunettes rondes rouges en matière plastique à l’aide de sa main droite, puis parla :

- Vous êtes ici, parce que je vous annonce en ce 2 septembre 2025 le début de la campagne référendaire au sujet de l’avenir politique de la province du Cacabouc. Le vote aura lieu le 2 octobre 2025. La question à laquelle devra répondre le peuple est la suivante : Voulez-vous, que la province du Cacabouc devienne un pays ? Oui ou non.

Rapidement, la nouvelle fut diffusée par tous les médias de la province, ainsi que dans ceux des autres provinces, et aussi dans la plupart des pays de la planète. Les organisations du oui et du nom commencèrent à fonctionner à la vitesse de l’éclair. Des campagnes publicitaires apparurent dans tous les médias. À ce chapitre, il y avait un net avantage pour les séparatistes, puisqu’il n’y avait qu’une seule grande entreprise médiatique fédéraliste dans toute la province du Cacabouc. Il faut noter que les médias indépendantistes n’acceptaient pas de publier de la publicité fédéraliste. Par ailleurs, les différents politiciens arpentaient la province dans tous les sens. Il y avait des assemblées partisanes un peu partout, le territoire cacaboucois était en effervescence.

Le premier grand rassemblement de la campagne référendaire fut celui du camp du non. Ainsi, par un beau dimanche matin ensoleillé, il y avait une foule d’environ 20 000 personnes au grand amphithéâtre de Cacabouctown. Une grande scène était aménagée sur le plancher de l’immense salle. Au micro, Johanne Deneuve, cheffe du Parti fédéraliste. C’était une grande femme, un peu maigre. Elle avait des cheveux noirs courts. Elle avait 35 ans et était plutôt agréable à l’œil. Elle prononça un discours enflammé devant une assemblée survoltée.

- Je suis très heureuse d’être avec vous aujourd’hui. Nous combattons pour la bonne cause, pour sauver notre pays ! Je suis certaine, que nous allons gagner la guerre ! Pendant plusieurs minutes, il fut impossible de s’entendre dans la place. Elle poursuivit. Nous nous dirigeons vers la victoire, car nous sommes sérieux, logiques et rationnels. Les séparatistes ne sont que des écervelés, leur projet de pays, c’est une farce. Nous devons demeurer une province du Kalona, principalement, mais non uniquement, pour des raisons économiques, il est question ici de pain et de beurre. À chaque année, nous recevons de la part du gouvernement fédéral un extraordinaire cadeau qui s’appelle la péréquation, environ quinze milliards de dollars. Faire partie du Kalona, c’est très payant pour nous. En devenant un pays, notre cote de crédit serait abaissée par les grandes agences internationales de notation. À ce moment-là, nous aurions des taux d’intérêt plus élevés pour nos emprunts. Progressivement, notre province ne cesserait de s’appauvrir, la misère serait partout dans nos rues, le nombre de sans-abris augmenterait à une vitesse vertigineuse. L’État n’aurait plus assez d’argent pour l’aide sociale aux plus démunis. Les pensions pour les personnes âgées seraient réduites. Des vieux et des vieilles mendieraient dans les rues de nos villes. Si les maudits séparatistes gagnent le prochain référendum, en peu de temps, notre province sera en faillite ! L’indépendance c’est un suicide collectif ! Ne l’oublions jamais, l’union fait la force !

Pendant une trentaine de minutes la foule fut en délire total. Les troupes fédéralistes étaient gonflés à bloc pour le reste de la campagne référendaire. Après le discours de Johanne Deneuve, il y eut un spectacle musical de rock progressif pendant environ une heure.

Quelques jours plus tard, à Cacaboucviile, métropole économique de la province du Cacabouc, cinq personnes discutaient ensemble. Ils étaient dans un petit local de l’amphithéâtre de la ville la plus peuplée de la province. Dans quelques minutes, le leader du Parti indépendantiste Adolphe Leclerc allait faire un discours devant un peu plus de 20 000 personnes. À part le chef séparatiste, il y avait dans la place, Théodore Nantais-Tremblay, Robert Martineau, John Parizeau et le capitaine Mathieu Côté. Ce dernier dit :

- Théodore, après toutes ces années, ça me fait tellement plaisir de te revoir. Je me souviens encore du temps, quand nous étions dans la même classe à l’école primaire. Je suis très content d’être affecté à ta protection personnelle, avec mes confrères Robert Martineau et John Parizeau. Tu n’as rien à craindre, dorénavant nous veillerons sur toi. TNT esquissa u sourire, le capitaine continua. Est-ce que cela te convient ?

L’homme était grand et gros, c’était un colosse. Il était âgé de 46 ans. Il avait des cheveux bruns courts et une barbe fournie de la même couleur. Il s’alluma un gros havane, puis répondit à l’officier de la PPS.

- Ça fait mon affaire, ça me sécurise, car de nos jours, il y a de plus en plus de débiles mentaux partout. Ces gens-là ont des idées folles dans la tête, ils peuvent même faire des assassinats. Je suis très heureux de te revoir Mathieu, dans notre enfance, nous étions de bons amis, plusieurs agréables souvenirs me reviennent à l’esprit. Comme vous le savez tous, je suis un partisan du oui, sous peu la province du Cacabouc deviendra un État indépendant, nous pourrons faire toutes les lois nous-mêmes, nous n’aurons plus besoin d’un grand frère pour nous dire quoi faire. Il aspira un peu au bout de son gros cigare et poursuivit. J’ai décidé de financer secrètement le camp du oui. J’ai ouvert un compte de banque et j’y ai déposé plusieurs millions de dollars. Adolphe, quand tu auras besoin d’argent, tu n’auras qu’à aller dans ce compte. Il remit une enveloppe à Adolphe et continua. Dans cette enveloppe, tu as ce qu’il faut pour retirer de l’argent à partir du compte, une carte de guichet, une carte de crédit et des carnets de chèques. Évidemment, ces dépenses-là ne seront pas comptabilisées dans la campagne officielle du camp du oui, mais qui veut la fin, prend les moyens ! De cette manière, nous allons triompher ! Penses-tu que cela pourra t’aider mon cher Adolphe ?

Le premier ministre, habillé d’un veston mauve et de pantalons roses pour l’occasion, était plutôt souriant, ça semblait lui convenir, il parla :

- C’est merveilleux Théodore, je te remercie beaucoup, tu es très généreux. C’est maintenant certain, nous ne manquerons pas de fonds pour la promotion de notre option. J’ai aussi une petite confidence à vous faire, il ne faudra répéter cela à personne. Pas plus tard qu’hier, nous avons reçu une somme importante en provenance du gouvernement de la Russie. Grâce à l’argent, nous gagnerons le prochain référendum, et la province du Cacabouc deviendra un État indépendant, et nous deviendrons membre de l’ONU. Nous aurons tous les pouvoirs et nous n’aurons plus besoin de quémander l’État fédéral pour avoir de l’argent.

Ensuite, le premier ministre Adolphe Leclerc se rendit dans l’enceinte de l’amphithéâtre pour faire son discours devant ses milliers de partisans. L’atmosphère dans l’immense local était démentielle. Il s’écoula plusieurs minutes, avant qu’il fût capable de parler, peu à peu la foule s’apaisa. Les propos du dirigeant cacaboucois électrisèrent l’assistance. Il parla de la nécessité pour le peuple de la province du Cacabouc de se libérer de l’oppression que lui faisait subir l’État fédéral du Kalona. Il mentionna également à ce vaste auditoire que les Cacaboucois devaient enfin devenir des adultes, qu’ils n’avaient pas besoin des autres pour faire leurs lois, et qu’ils devaient enfin être maîtres dans leur maison. À plusieurs reprises, le public fut en délire total. Les troupes séparatistes étaient désormais totalement motivées pour le reste de la campagne référendaire. Selon leur chef, la victoire était assurée, très bientôt la province du Cacabouc allait devenir un pays, comme la France ou la Belgique par exemple.

Jour après jour, tous les médias de Théodore Nantais-Tremblay (TNT) chantaient à l’unisson les vertus du séparatisme, le tout agrémenté par une sauce idéologique d’extrême droite, la recette miracle en quelque sorte ! Ils utilisaient le mensonge de manière systématique, ils réécrivaient même l’histoire. Tous les moyens étaient bons pour les séparatistes, afin d’atteindre leur objectif. Quant à elle, la PPS se tenait tranquille, elle ne voulait pas entraver le cheminement de la cause. Elle se contentait de protéger le grand bourgeois TNT, en cette période qui pouvait parfois devenir explosive. De son côté, La Victoire Du Peuple faisait valoir les avantages du fédéralisme par rapport au séparatisme, après tout, il était préférable de ne pas s’isoler dans son petit coin. Le quotidien faisait aussi ressortir les risques et les dangers de l’option séparatiste, comme l’appauvrissement de la province, et ainsi l’éventuelle misère dans la population, toujours plus de gens seraient sur le pavé, même des personnes âgées. Il fallait également envisager l’effondrement total du système de santé. Jusqu’à la fin de la bataille référendaire, il y eut beaucoup d’assemblées dans les villes et villages du vaste territoire cacaboucois. Puis, comme le temps finit toujours par passer, le jour du vote arriva.

Les bureaux de vote étaient ouverts de 9 h 30 à 21 h. L’exercice démocratique se déroula sous haute surveillance de la police fédérale, elle avait des agents partout. Il n’y eut pas d’incidents à signaler, le vote se déroula dans le calme. Les électeurs et les électrices étaient plutôt souriants, en plus c’était une magnifique journée ensoleillée. Ainsi, le taux de participation fut élevé, 92 % de la population adulte se rendit aux urnes cette journée-là, le peuple avait un choix fondamental à faire.

Aussitôt, que les bureaux de votation fermèrent, l’émission spéciale sur le référendum commença à la télévision étatique. Il en fut de même sur tous les réseaux privés qui étaient tous la propriété de TNT. La présentatrice au réseau télévisuel appartenant à l’État s’appelait Juliette Latrimouille. Elle avait de longs cheveux blonds et était âgée de 31 ans. En plus, elle avait de merveilleux yeux bleus et un visage d’une beauté rare. Pendant la première heure du dépouillement du scrutin, les deux options furent presque à égalité, avec une très légère avance pour le oui. Puis, peu à peu le non remonta, jusqu’à atteindre 55 % des suffrages exprimés. Soudainement plus rien, il n’y avait plus aucune image sur tous les téléviseurs de la province du Cacabouc. Par surcroît, il n’y avait aucun autre appareil électrique qui fonctionnait, et aucune lumière dans toutes les résidences, c’était une panne de courant provinciale. Hydro Cacabouc avait des problèmes. Ce désagrément majeur dura pendant environ deux heures. Tout à coup, la belle Juliette revint sur les écrans des télévisions. Le dépouillement des votes se poursuivit. Le oui regagna du terrain. Après une trentaine de minutes, les deux camps furent de nouveau à égalité. Puis le oui dépassa le non et maintint son avance jusqu’à la fin. La jolie journaliste aux longs cheveux de la couleur de l’or, dit :

- Le score final est de 52 % pour le oui et de 48 % pour le non. C’est donc une victoire du oui. Dans quelques instants, le premier ministre Adolphe Leclerc va s’adresser à la nation.

Le temps d’attente ne fut pas très long. Dans les secondes qui suivirent, l’homme qui dirigeait la province s’exprima :

- Cacaboucoises et Cacaboucois, il me fait un infini plaisir de vous annoncer une bonne nouvelle. L’heure de la Libération est enfin arrivée pour notre peuple, nous avons gagné le référendum. À partir de tout de suite, nous sommes un pays. Désormais, nous serons maîtres de notre destin, et la province du Cacabouc s’appellera la république du Cacabouc. C’est le début d’un temps nouveau !

Yves Massé